

Assistantes médicales en formation itinérante

Rien d'étonnant que les assistantes médicales diplômées appartiennent à une catégorie de collaboratrices rare et prisée dans la mesure où elles privilégient souvent une activité à temps partiel ou utilisent la profession comme tremplin vers une formation complémentaire. Dans ce contexte, il devient essentiel d'encourager la relève pour endiguer la pénurie d'assistantes médicales qui se profile. C'est précisément ce qui nous a incités à présenter un modèle de formation novateur qui pourrait bien faire école dans toute la Suisse: un gynécologue de Lausanne et un dermatologue de Zofingue proposent aux assistantes médicales d'acquérir des compétences spécifiques auprès de leurs confrères.

Fabienne Hohl

Même s'il suffit qu'une personne de l'équipe dispose d'un brevet de formateur (soit l'assistante médicale diplômée, soit le médecin), de nombreux cabinets médicaux trouvent que former une future assistante médicale représente une charge de travail trop grande. Une des raisons de cette réticence pourrait être que tous les cabinets ne sont pas en mesure de proposer toutes les méthodes nécessaires à la formation, comme par ex. les radiographies ou les analyses de laboratoires. En tout cas, pour réaliser cet article, cela n'a pas été une mince affaire de trouver deux cabinets de spécialistes qui forment des assistantes médicales. Et pourtant, «Former les assistantes médicales n'est qu'une question d'organisation», fait remarquer le Dr Luis Eduardo Heer, gynécologue à Lausanne.

Diversité et apprentissage intensif

Depuis l'ouverture de son cabinet il y a six ans, le Dr Heer forme des assistantes médicales «par pure néces-

sité». Sa collaboratrice a besoin d'être épaulée et au plus tard dès sa 2^e année, une assistante en formation est tout à fait à même de la remplacer en cas de maladie. Auparavant, il engageait des stagiaires de l'école professionnelle pour un an, mais aujourd'hui une jeune femme accomplit la totalité de sa formation dans son cabinet. Il ajoute qu'il a d'ailleurs toujours eu recours à d'autres cabinets médicaux pour que les personnes en formation puissent y acquérir les compétences qu'il ne pouvait pas proposer dans son propre cabinet, comme notamment effectuer des radiographies ou des analyses de sang spécifiques et poser des plâtres. Tinka Andonova accomplit actuellement sa 3^e année de formation chez lui et passe une journée par semaine dans un institut de radiologie et explique que pour elle ce changement est très enrichissant.

Nathalie Flury, en 3^e année chez le Dr Thomas Guttersohn, dermatologue à Zofingue, apprécie elle aussi la formation externe. Elle peut ainsi acquérir des connaissances et des compétences approfondies en radiologie, en cardiologie et en analyses de laboratoire en dehors de son cabinet principal. «En peu de temps, j'obtiens une bonne vue d'ensemble de chaque discipline.» Pour qu'elle puisse s'exercer dans les différents domaines, ses formateurs n'hésitent pas à commander du matériel comme cet objectif qui permet d'agrandir jusqu'à 100× une formule sanguine et qui lui permet de travailler de manière autonome. Le Dr Guttersohn qui, suivant le conseil avisé de Marianne Schmid, son assistante médicale diplômée, a accepté de créer d'abord un premier, puis un second poste de formation, estime que ces stages externes ne présentent que des avantages. La personne en formation peut ainsi effectuer de nombreuses radiographies ou électrocardiogrammes dans une même journée, que ce soit dans un service de radiologie hospitalier ou dans un cabinet de cardiologie. «La plupart de mes confrères se font d'ailleurs un plaisir d'expliquer leurs nouveaux appareils» ajoute-t-il en souriant.

Correspondance:
Fabienne Hohl
Service de Communication
FMH
Elfenstrasse 18
Case postale 170
CH-3000 Berne 15
Tél. 031 359 11 11
Fax 031 359 12 12
kommunikation[at]fmh.ch



Dr Thomas Guttersohn, dermatologue, Nathalie Flury, assistante médicale en formation et Marianne Schmid, formatrice: la formation garante de la planification à long terme de l'équipe du cabinet.



La formation externe est passionnante: Tinka Andonova (à droite), assistante médicale en formation avec sa formatrice Phay Kamphéak.

Confrères de bonne volonté

Les deux spécialistes considèrent que l'organisation de stages externes pour les personnes en formation n'exige pas beaucoup de temps, «une demi-journée au plus», estime T. Gutersohn, «un à deux coups de fil», juge L. E. Heer. Tous deux font appel à leur cercle de confrères et se réjouissent de leur bonne volonté car ils sont presque toujours disposés à transmettre leur savoir bénévolement. En ce qui concerne le quotidien du cabinet, les assistantes médicales diplômées en charge de la formation ajoutent que cela demande néanmoins une certaine flexibilité. Au début de chaque stage, elles prennent contact avec le lieu de formation externe pour déterminer quand des examens et des méthodes diagnostiques utiles à la future assistante médicale seront effectués. Cela permet de fixer les jours de stage et d'organiser le déroulement des journées. Ainsi, Phay Kamphéak, l'assistante médicale diplômée du Dr Heer s'arrange pour réaliser les contrôles gynécologiques de routine quand elle est seule au cabinet et veille à ce que l'assistante en formation soit présente lorsqu'il s'agit de prendre en charge des femmes enceintes.

Cours pour formatrices et formateurs

Les médecins qui souhaitent former des assistantes médicales doivent accomplir un cours de formateur. Les assistantes médicales chargées de la formation peuvent également le suivre. La FMH propose deux fois par an un cours en allemand dispensé sur trois jours et destiné aux médecins formateurs. Les prochaines sessions auront lieu à Zurich les jeudis 24 mai, 31 mai et 7 juin 2012 ainsi que les jeudis 13, 20 et 27 septembre 2012. Vous trouverez des informations détaillées à ce sujet sur: www.fmh.ch → Services → Assistantes médicales → Cours pour formateurs.

Les assistantes médicales désireuses de suivre le cours de maître d'apprentissage sont priées de s'adresser à leurs organisations professionnelles: en Suisse romande à la Fédération des associations d'assistantes médicales (www.bsmpa.ch) et au Tessin à l'Associazione ticinese assistenti di studio medico (www.atam.ch).

Mais il ne faut pas croire que seules les personnes en formation ont à gagner de ces stages externes, poursuit Marianne Schmid, elles assument également certaines tâches: «Le matin, elles se familiarisent par ex. avec une méthode diagnostique et l'après-midi elles travaillent déjà de manière autonome sous supervision ponctuelle.» Par ailleurs, les cabinets formateurs prêtent également main forte pour fournir les compétences adéquates aux personnes en formation d'autres cabinets médicaux. Quand le Dr Gutersohn opère, ces dernières peuvent notamment exercer la préparation de sept petites interventions.

Le jeu en vaut la chandelle

Pour les personnes en formation, le volet pratique en dehors du cabinet principal ne comporte que des avantages. Il faut préciser que la théorie apprise durant les cours ne peut de toute manière pas toujours être appliquée telle quelle dans la pratique, cela concerne également les personnes en formation dans un cabinet de généraliste. En revanche, les futures assistantes médicales ne voudraient pas devoir renoncer à la formation spécifique de leur cabinet de spécialiste. «Cela m'a permis d'acquérir beaucoup d'expérience dans la préparation des opérations», souligne Nathalie Flury. Pour Phay Kamphéak, formatrice, les stages externes exigent une grande capacité d'adaptation et une compréhension rapide car les futures assistantes médicales sont confrontées à une foule de nouvelles informations. Mais aussi bien elle que Marianne Schmid, sa collègue du cabinet de Zofingue, n'ont constaté que des progrès suite à ces stages. Marianne Schmid relève aussi que les personnes en formation peuvent y exercer leurs compétences sur un grand nombre de nouvelles personnes dans un laps de temps très court, et «pas seulement – comme ce fut son cas durant sa formation – sur toujours les mêmes copines».

Mais, franchement, l'apprentissage dans un cabinet de spécialiste n'est-il pas un peu trop spécifique? Le Dr Gutersohn est convaincu qu'aujourd'hui, «un cabinet de spécialiste offre une formation diversifiée et une personne en formation peut tout à fait y apprendre les procédures de travail et les compétences de base. Un cabinet moderne leur permet en outre de se familiariser avec les nouvelles technologies informatiques telles que le dossier électronique de patients ou les principaux logiciels utilisés au cabinet». «De plus, aujourd'hui», souligne son homologue le Dr Heer, «un cabinet de spécialiste ne se distingue plus vraiment d'un cabinet de généraliste étant donné que de nombreux médecins de famille renoncent à leur laboratoire d'analyses ou à la radiologie au cabinet pour des raisons politiques et économiques». Les deux médecins s'accordent aussi sur le fait que leurs collègues devraient former plus d'assistantes médicales. «Le jeu en vaut la chandelle», estime le Dr Gutersohn: «Je forme des collaboratrices compétentes et si je les garde, je peux ainsi garantir la continuité de l'équipe et de l'entreprise qu'est mon cabinet.»